

www.e-rara.ch

Voyage critique à l'Etna en 1819

Gourbillon, Joseph-Antoine de

Paris, 1820

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 2325

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-15300>

Voyage de Catane a Syracuse.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

VOYAGE CRITIQUE

A

L'ETNA,

EN 1819.

VOYAGE DE CATANE

A SYRACUSE.

L'ATMOSPHÈRE etnéenne n'était pas favorable sans doute aux expériences électriques, ou du moins la propriété de cette atmosphère ne parut point se faire sentir à mon compagnon de voyage, pendant le temps que nous restâmes à Catane. Plus de baromètre mille et mille fois changé de place; plus d'électromètre, de conducteur, ni d'observatoire établi sur les toits! Désormais appendu au mur de la salle commune, le précieux thermomètre n'était plus consulté, ou du moins ne l'était que rarement. Un changement aussi étrange ne pouvait m'échapper: déjà même, sans pouvoir toutefois en pénétrer la cause, il m'avait frappé sur l'Etna; je me l'expliquai par la suite; car, après notre retour à Catane, il ne se passait pas de jour, que quelque

paysan chargé jusqu'aux oreilles, ne vint frapper à sa porte , pour lui porter une cargaison de laves , de soufres , de cendres , de sables , de scories et de pierres. L'énigme cessait donc d'en être une : la matière l'avait emporté sur l'esprit : le physicien s'était changé en minéralogiste !

Après avoir embarqué , pour Palerme , la plus forte partie de mon bagage , et retenu pour moi-même une barque qui me conduisit directement à Syracuse; je jetai le froc aux orties; et prenant congé de mon compagnon de voyage , je partis tout seul de Catane.

Poussé par un vent favorable , le léger esquif , qui me portait vers la patrie de Théocrite , de Moschus et d'Archimède , eut bientôt dépassé le promontoire que l'Etna donna tout à coup à Catane. Le soleil sortait de son lit , au moment où je quittais le mien ; et , lorsque j'entrai dans ma barque , il paraissait aussi endormi que moi ? Le spectacle qu'il m'offre , vaut la peine de se lever à six heures du matin : à notre gauche , la terre semble sortir du sein de la mer Ionienne ; à droite , le cap volcanique et noirâtre s'élève au-dessus des flots , qui , venant se briser contre la masse inébranlable , reculent , reviennent sur leurs pas , puis s'engouffrent ensuite, avec bruit, dans les larges fissures de la lave.

PANORAMA DE CATANE.

PRIS du point d'où je l'observe , le panorama de Catane ferait courir Paris et Londres. Que si j'avais à peindre ce coup d'œil unique en son genre , je diviserais mon tableau en sept plans différens et distincts. D'abord , un immense et haut promontoire , un amas pittoresque et confus de laves et de scories bien rudes , bien noires et bien irrégulières en couleurs , en teinte et en forme , iraient en diminuant vers la droite , occuper la totalité du premier plan. De ce même côté , les flots de la mer s'empareraient du second plan du tableau , et disparaîtraient au-delà de ces laves , au pied desquelles je placerais la ville même. De ce point , par une pente naturelle et graduée , à mesure que la ville s'étendrait vers la droite , j'aplairais ses monumens , jusqu'à la hauteur du rivage. C'est ici que je placerais ses temples et leurs dômes , ses palais , ses tours , ses vieux murs calcinés , à demi détruits , et comme chancelans sur leurs bases , au pied scorié du volcan , qui occuperait à lui seul tout le reste. Ce cône parfait , colossal et superbe , qui attire , étonne et confond le regard et l'esprit , je le diviserais en quatre parties , non moins pittoresques sans doute. Immédiatement au-dessus des monumens de Catane , j'étendrais un long tapis de verdure , dont chaque extrémité diminuerait de hauteur , selon la nature du sol même qu'il recouvre. Une immense et sombre forêt , des chênes

aussi vieux que le monde , formeraient le plus beau contraste, avec la fraîcheur du site précédent. Plus haut , si toutefois la chose est aussi possible , je représenterais ce sol aride et nu , ce désert affreux et terrible , où le pied foule le chaos primitif ; que nulle végétation ne pare , que nulle habitation n'aive , et qui n'est , en effet , que le séjour du silence et de la mort. Enfin , j'aborderais le sommet de cette colonne du ciel (1) , de ce faite de la Sicile (2) , pour le couvrir , des neiges dont il se couvre par fois ; et , quand j'en serais là , quand j'aurais peint sa bouche conique et blanchâtre , exhalant son souffle éternel , je n'essaierais pas d'aller au-delà ; car , au-delà , l'œil se perd dans l'espace ; et le ciel est moins haut que lui.

MATELOTS SICILIENS.

CEPENDANT , mes six robustes rameurs fendent l'onde en cadence , car le vent qui faiblit , nous force de recourir à la rame. On ne dirait pas , à les voir , qu'ils luttent contre les flots superbes ? leurs chants rudes , mais joyeux , expriment bien plutôt le plaisir que la peine.

L'habillement de ces espèces d'amphibies , est aussi simple que convenable , aussi peu coûteux qu'élégant : une toile , ni plus ni moins fine que celle de notre voile , est l'étoffe dont il est fait ;

(1) Pyndare. *In Pith.*

(2) Senec. *In Herc. OEt.*

un large caleçon, s'arrêtant au-dessus du genou ; une chemise sans col et sans manches ; un bonnet de laine brune ; point de souliers, point de bas ; voilà l'habillement du matelot sicilien. Soit pour héler sa barque, soit pour l'amarrer au rivage, est-il forcé de se jeter à la mer ? une minute lui suffit, pour être dans l'état de pure nature, et repasser ensuite la chemise et le caleçon ; ou, quand la mer est peu profonde, il retrousse seulement celui-ci, et dans ce nouvel équipage, il ne ressemble pas mal à ces faiseuses de tour de force, qui vous montrent souvent des choses qu'on se passerait bien de voir. Au reste, cette classe d'hommes [je veux parler des matelots, et non pas des patrons mêmes], cette classe, dis-je, est la seule, dans laquelle j'ai constamment trouvé le désintéressement, la bienveillance et la franchise. Il se peut que ces qualités soient le partage des autres classes ; je ne parle que de ce que j'ai vu : si j'étendais trop la remarque, l'éloge ne serait plus aussi vrai. Ce n'est pas que j'oublie toutes les qualités de ce genre, que j'ai trouvées dans plusieurs personnes des classes supérieures du pays : l'exception, dit-on, prouve la règle ; et le digne chevalier Gioëni, par exemple, ne me soupçonnera pas, je l'espère, d'avoir sitôt perdu de vue ses qualités personnelles, les services qu'il m'a rendus, et les vertus qui le distinguent ?

LE SYMÈTHE.

La houle s'aplanit de plus en plus, et le calme plat nous menace. De son côté, la vue de cette côte de la Sicile, est d'une monotonie complète; l'œil ne s'arrête ici, que sur une plage aréneuse, plane, stérile et nue. Voici l'embouchure du Symèthe; mais la célébrité du fleuve, contraste trop avec la couleur du cadre. Brydone et Borch semblent avoir partagé l'ennui qui me gagne moi-même; et, ordinairement si légère, la plume de ce dernier devient ici aussi pesante, que la rame de nos matelots. L'un et l'autre, sur la foi de Fazzèllo et de Cluvérius, confondent le Symèthe avec la rivière Saint-Paul, qui, de leur temps plus que du nôtre, ne se jeta jamais directement dans la mer. Cette rivière a effectivement son embouchure dans le Symèthe même, fleuve auquel les Sarrasins modernes donnent le nom de *Giarretta*, du bac qui y est établi, et qui porte ce même nom, dans la langue des gens du pays (1). Quant à l'ambre si vanté de ses bords, il faut que la nature de cette substance soit fort dégénérée depuis eux; car l'ambre qu'on tire aujourd'hui du Symèthe, est fort loin de payer les frais de l'entreprise.

Ce fleuve, connu aussi sous le nom de *Fiùme*

(1) Pasqualino. *Voc. Sicil. Etimol. Art. Giarretta.*

Grande, est effectivement le plus grand fleuve de la Sicile ; il a sa source aux environs du mont Artesino, situé presqu'au centre de l'île ; et se jette dans la mer Ionienne, à environ trois lieues au-delà de Catane ; particularité qui le fait aussi nommer fleuve de Catane ; ses eaux étaient reçues jadis dans des aquéducs, qui les portaient jusque dans cette ville ; on voit encore quelques restes de ces nobles et utiles monumens, dont la destruction se rattache à l'éruption de 1669 ; elles passaient ainsi dans un port artificiel, qui, du temps des Romains, servait aussi de naumachie. Aujourd'hui le Symèthe est bien déchu de son ancienne gloire : depuis long-temps, les nymphes et les dieux ont abandonné ses rivages ; et, comme Jupiter et Thalie, ne viennent plus s'ébattre sur ses bords ; mais si les poètes ont cessé d'en parler, du moins est-il encore célébré par les moines ! Dès l'an 252 de notre ère, un fait miraculeux sans doute, le colloqua, avec honneur, dans l'histoire du martyrologe ; histoire qui nous apprend qu'un certain Quintianus, alors préfet de Catane, se noya dans ses eaux, au moment où il se disposait à passer de cette ville à Palerme, pour s'emparer du patrimoine de la célèbre vierge Agathe, qu'il venait de faire martyriser.

L'AGUGLIA.

UN peu au delà du Symèthe , à environ deux lieues de Syracuse , en face la petite péninsule de Mânesi , et presque sur le bord de la mer , s'élève une vieille tour carrée , dont la base seule existe ; base qui peut avoir dix-huit à vingt pieds de hauteur. Cette rare antiquité est connue sous le nom de l'Agùglia [l'aiguille] , nom qu'elle a donné au pays même. Fazzèllo et Mirabèlla en font un monument élevé par Marcellus , en mémoire de la victoire remportée sur les Syracusains. Voilà une idée neuve sans doute ? J'aime à croire , cependant , que le consul n'était pas assez mauvais politique , pour ériger ce trophée injurieux , aux portes même de la ville qu'il venait de soumettre ? et ce qui donne bien quelque vraisemblance à ce doute , c'est qu'aucun autre historien n'a parlé du prétendu trophée. Bonànni regarde le monument , comme faisant partie d'un arc de triomphe ; mais , du moins , ne cite-il pas le triomphateur. Enfin , quelques voyageurs plus modestes , se sont bornés à en faire une tombe ; ils appuient leur opinion sur la découverte d'une espèce de porte , aboutissant à une espèce d'escalier , conduisant à une espèce de salle ossuaire ? Il m'est absolument impossible de décider la question ; je n'ai vu que de loin l'arc de triomphe ou la tombe ; mais , à vue de pays , il m'a paru qu'on peut effectivement en faire tout ce qu'on veut ; et dieu sait , en effet , ce qu'on pourra

en faire encore ! Le tremblement de terre de 1537 ne paraît pas avoir respecté le rare monument : Fazzèllo et Mirabèlla parlent d'une colonne qui le surmontait ; cette colonne n'existe plus depuis long-temps ; le tremblement de terre eut tort sans doute ; mais il serait à désirer qu'aucun fléau de ce genre , n'eût jamais renversé de plus beau monument !

MÉGARE.

Nous entrons à midi précis dans le port de l'ancienne Mégare ; ville qui , depuis long-temps , paraît avoir cédé la place à la moderne Agôsta ; et qui , du temps même de Pausanias , c'est-à-dire au deuxième siècle de notre ère , n'était déjà plus qu'un petit village. La situation en est très-pittoresque. La ville moderne est directement en face du Thapsus des anciens , petit promontoire de la mer Ionienne , que l'on nomme aujourd'hui Mâgnesi ; promontoire formé par une langue de terre qui s'avance ici dans la mer , à environ deux tiers de lieue. Un savant antiquaire paraît pencher à croire , que le nom moderne donné à ce promontoire , est tiré du nom de la ville même ; et que du mot *Megara*, les modernes auraient fait *Mâgnesi*!

Alphana vient d'*equus* sans doute ;

Mais il faut avouer aussi ,

Qu'en venant de là jusqu'ici ,

Il a bien changé sur la route !

Le port de Mégare est un des plus beaux que

j'aie vus ; on lui donne quatre lieues de circuit ; et ce n'est pas sans raison que Virgile , l'appela le Golfe de Mégare (1). Je laisse à juger de l'effet que trois ou quatre vaisseaux du genre et de la grandeur du mien , pouvaient faire dans ce vaste port ?

Au surplus , les historiens sont fort loin d'être d'accord sur l'antiquité de cette ville. Fazzèllo prétend qu'elle fut construite par un empereur allemand : quelle chute pour la pauvre Mégare ! Notre historien va plus loin ; il donne clairement à entendre, qu'Agôsta n'eut le titre de ville , que vers la fin du seizième siècle. A la vérité , quelques-uns ont pris assez chaudement sa défense. L'auteur d'un prétendu Dictionnaire Statistique de la Sicile, lui donne un grand nombre de beaux édifices ; une forteresse , de vastes magasins , et dix mille habitans. Il est bien d'aimer sa patrie , mieux encore d'en prendre la défense ; mais , dans un historien , la vérité doit passer avant tout. Pendant que mon dîner s'apprêtait , je parcourus un peu la moderne Mégare ; et mon poulet n'avait pas achevé de rôtir , que déjà j'en avais fait le tour ! J'y cherchai vainement les nombreux et beaux édifices , et n'aperçus que quelques maisons assez maussades , sans goût , sans style et sans architecture ; la forteresse était sans canons ; les grands magasins étaient vides ; quant à la population même , je

(1) Virg. *Æneid.* Lib. III, v. 689.

m'en rapporte à mon auteur : cette observation m'échappa ; et l'idée du poulet me fit perdre de vue le cadastre.

C'est dans les environs d'Agôsta, que Brydone a placé les ruines de l'Hybla-Minor des anciens. La vérité est qu'il n'a pu les apercevoir, que sur les cartes de Cluverius. Toutes les villes de ce nom [et il y en avait beaucoup en Sicile] ont entièrement disparu : leur situation même donne naissance, chaque jour, à quelque dissertation bien savante et bien inutile ; et si ces ruines sont effectivement existantes, il conviendrait plutôt de les chercher à quelques pieds sous terre, qu'à quelques milles de la ville.